LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal

ABONNEMENT

Un an (pour la ville, livré à domicile) -	$1.00
Six mois " " -	0.50
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) -	0.50
Six mois " " " -	0.25

Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc, à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.
Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 12 OCTOBRE 1895

SON PREMIER CRIME

(La scène se passe dans un faubourg de Montréal, non loin de Ste-Cunégonde).

Un nouveau coroner est entré en fonction depuis quelques mois.

Un crime horrible a été commis : une femme a été trouvée assassinée et l'assasin n'a pas laissé la moindre trace.

Le coroner après une longue enquête a fait écrouer le mari.

Le jour des assises arrive et toute la population est en émoi.

Le juge, le greffier, l'interprête, le jury mixte, le shérif, le procureur général, ses deux substituts, les avocats de la défense, sont à leur poste.

La foule anxieuse se presse dans l'étroite enceinte.

Quarante témoins et autant de médecins défilent les uns après les autres devant le tribunal et après trois semaines les preuves contre l'accusé sont encore à venir.

A plusieurs reprises la foule a fait entendre des murmures désapprobateurs.

Le juge fronce les sourcils, le shérif et le grand connétable lancent des regards furieux, le procureur et ses substituts paraissent inquiets et mécontents.

Le coroner, qui avait compté sur un coup d'éclat, voit son avancement compromis et se résout à un grand moyen. —Je connais un peu mon homme, dit-il, et je vais aller lui faire entendre raison.

Après la suspension de l'audience il se rend à la prison et pénètre dans la cellule du prisonnier.

Le dialogue suivant s'établit :

Le coroner.—Eh bien ! qu'est-ce que tous ces menteurs là me disent ? (Lui tapotant les joues). Que tu ne veux pas avouer ?

Le prisonnier, "sèchement."—Non.

Le coroner.—La raison, s'il vous plait?

Le prisonnier, "d'un ton froissé."—On me prévient au dernier moment

Le coroner. — Quoi ? au dernier moment ! Mais depuis deux mois que tu es en prison, n'as-tu pas eu la curiosité de te demander ce que cela voulait dire ? Voyons, ne plaisante pas ; tu sais bien de quoi il s'agit. Tu attendrais à la dernière heure pour faire le capricieux? Allons, viens, grand enfant !

Le prisonnier, "inébranlable."—Non.

Le coroner, "surpris." — Mais, malheureux ! tout le monde est arrivé ! La magistrature, le clergé, le peuple, les dames, sont là depuis des semaines et n'attendent plus que tes aveux..... (insistant) que..... tes..... a...veux.

Le prisonnier.—J'veux pas.

Le coroner, "vivement."—Tiens ! tu connais le shérif, ce gros monsieur qui avait juré de ne pas paraître en cour tant que les rouges ne seraient pas revenus au pouvoir ? (d'un accent de triomphe). Eh, bien ! il est venu, il est là !... Pour qui ? je te le demande, gros vilain. (Souriant). Pour toi, pour son petit bibi... Allons, viens, par politesse pour monsieur le shérif.

Le prisonnier, "brutalement."—Il ne m'as pas été présenté...

Le coroner, "d'un ton dédaigneux." —Moi qui te croyais bien élevé !

Le prisonnier.—Je ne demande pas de conseils.

Le coroner, "sévèrement." — Tu n'es qu'un ingrat ! (s'emportant). Quoi ! tous les jours, au fond de la Californie, à Java, au Brésil, il y a de pauvres diables qui sont malades, impotents, qui ne peuvent se traîner, et ils n'ont qu'un seul désir, ils ne forment que ce seul vœu: "Ah ! que je voudrais donc mourir dans ma belle et douce patrie !" (Eclatant). Toi, te voilà dans ta ville natale, au milieu de tous tes compatriotes !... Mais dis moi donc ce qu'il te faut de plus ? gourmand !

Le prisonnier.—Possible, mais j'veux pas.

Le coroner—Voyons, ne fais pas le fou, mais raisonnons un peu... Sois franc : avant d'être arrêté, tu ne vivais pas tranquille... Tu te disais : "Si on me pince, on me fourrera en prison... j'irai devant la cour où le juge et les avocats me diront des choses désagréables, des personnalités mêmes !" Bien, très bien, tu raisonnais juste. Mais aujourd'hui tout cela est passé, le plus difficile est fait... Il ne te reste plus qu'à avouer... et tu hésites ? Je ne te comprends pas... avec ça que c'est amusant la prison... et surtout bon pour la santé ; que tu es jaune comme un coing ! (Avec intérêt). Viens avec moi chez le juge... au moins tu prendras l'air... ça te fera passer un instant.

Le prisonnier.—Non, je suis casanier.

Le coroner.—Sans parler de monsieur le procureur général qui est venu en personne. C'est, entre nous, les premiers rapports que vous avez et tu le dédaignes ? (sérieux). Un ennemi que tu te fais ! Prends garde.

Le prisonnier. — Je n'aime pas les nouveaux visages ; le sien est triste.

Le coroner. — Ne va pas croire que cela l'amuse d'attendre après toi... Voyons, te décides-tu ?

Le prisonnier.—Non.

Le coroner.—Sans te parler de moi-même qui ai répondu de ta condamnation à Québec et à Montréal... Si tu ne me crois pas, viens voir la correspondance chez le greffier.

Le prisonnier.—Non.

Le coroner, "avec prière."—Sois gentil pour moi, un compatriote. Nous n'avons pas suivi la même carrière..... Toi, te voilà arrivé !... Ne fais pas le parvenu avec moi. Je suis un pauvre fonctionnaire avec femme et enfants ; toi tu n'as plus de famille ; fais cela pour moi, je te prie, mon petit ami. Tu es mon premier assassin ; étrenne-moi de bonne grâce, que diable ! (avec conviction). Comme coroner, je t'ai fait arrêter pour meurtre. J'ai fait mon devoir. Maintenant, à toi de faire le tien : avoue. Chacun a sa mission dans la société.

Le prisonnier.—Non.

Le coroner.—Un bon conseil en passant. Tu ne veux pas aujourd'hui... soit !... mais on fera venir d'autres médecins et ce sera pour une autre semaine. Tu feras dépenser inutilement de l'argent au gouvernement et on dira : "Allons, bien, encore un faiseur d'embarras !" Tu vois bien que tu te compromets à plaisir !

Le prisonnier. — Je me moque du "qu'en dira-t-on !"

Le coroner (après un instant de réflexion)—Tiens, mon garçon, je suis très observateur, moi ! Veux tu que je te le dise ? Tu ne l'avoueras pas, mais cette résistance ne vient pas de toi... On t'a monté la tête... Ce sont tes avocats qui sont au fond de tout ça... Laissé à toi-même... je te connais, tu ne me mettrais pas dans cet embarras. Mes supérieurs qui sont là. Mets-toi un peu à ma place.

Le prisonnier.—Avec plaisir. Prenez la mienne.

Le coroner (joyeux) — Ah ! farceur ! de l'esprit maintenant ! Je savais bien que tu voulais seulement me faire peur.

Le prisonnier.—Non, je.....

A ce moment M. Vallée vient prévenir le coroner que les délais sont expirés.

C'est ce qui fait que le prisonnier n'a pas avoué.

SABBATERIE

L'élection de Ste Anne avait d'abord été fixée pour le 12 octobre, un samedi.

A la demande de la colonie juive, on a remis la chose au mardi suivant, le 22. On nous informe maintenant, qu'elle n'aura pas lieu ce jour là, ni un autre, car les cordonniers, qui ont fait le lundi, ne sont pas suffisamment remis le mardi pour aller voter.

Quant au jeudi, c'est le jour des amoureux et on ne parle pas de politique ce jour-là.

Le vendredi est un jour de "badlock," et le gouvernement n'en veut pas.

Le dimanche est consacré aux anglais.

Il reste le mercredi, mais c'est peut-être le jour des Chinois !

Alors, il n'y aura pas d'élection, à moins qu'il y ait aussi des accommodements avec les Juifs.

UNIVERSITE LAVAL

FACULTÉ DE MÉDECINE

SÉANCE DU...

La séance est ouverte à trois heures, sous la présidence du docteur Rottard.

Le docteur Farfouillet, chirurgien à Notre Dame, lit une communication sur la guérison des lanternes sourdes.

Le docteur de Lapierre soumet à l'examen de ses confrères un ouvrier plâtrier qui est atteint d'une faiblesse des paupières. Malgré lui, ses yeux se fermaient, après huit heures de travail.

Le savant praticien a procédé à l'ablation des paupières, opération qu'il recommande comme moyen d'arriver à l'extinction du paupiérisme.

Le docteur Le Temple qui s'est fait une spécialité des maladies de la jambe et du pied gauche, présente à l'approbation de la faculté deux appareils dont il est l'inventeur : le pantalon métallique à ressort automobile, et l'orteil artificiel à ventricules dilatoires. Comme les voitures automobiles, le pantalon métallique n'a pas besoin d'être attelé.

Le docteur Lacourse fait don à l'Université de ses derniers ouvrages : "La vérité sur le vésicatoire," "Le chloroforme historique et géographique," "Le guide du chirurgien," ainsi que des deux dernières années de la revue médicale qu'il rédige : "Le choléra bi hebdomadaire."

Et la séance est levée.

LES PEIGNES

Une succursale à Ste-Scholastique

La société des Peignes vient de charger M. Moïse Brazeau d'ouvrir une succursale à Ste Scholastique.

Il parait qu'il y a de la besogne à faire au chef lieu du district de Terrebonne et ce bon M. Brazeau est de taille à l'entreprendre. Il s'agit de faire démolir le marché en construction, de faire disparaitre les fanaux, afin de réduire le budjet municipal.

Le beau Moïse s'est adjoint une dizaine de *salois* et il est actuellement en communication avec le maire de St-Jérôme pour diriger le mouvement de la "Peignerie" dans le nord.

On dit que ça va bien et que ça ira encore mieux.

Nous en reparlerons.

—On n'est pas monsieur sans un "Rosebud." Les gens chics n'en fument pas d'autres.

Boulevard St Lambert

Complications Internationales

Service spéciale de L'Agence Havas (de nuit.)

Les journaux sérieux (lisez ennuyeux) ont mis le public au courant des complications survenues entre le Canada et la Belgique, à la suite d'un article du "Monde" concernant l'héritage de l'ex-impératrice Charlotte.

Le CANARD est heureux de pouvoir publier les notes diplomatiques qui ont été échangées à ce propos.

Léopold à Vice-consul, Montréal.

Bruxelles, 2 octobre 1895.

Article du "Monde" est faux. Moi pas voleur. Exigez réparation.

Vice-consul à Léopold :

Montréal, 3 octobre 1895

Le "Monde" refuse ; se fout de Votre Majesté.

Léopold à Vice-consul :

Posez ultimatum. Si le journal ne rétracte pas, irai mettre le blocus.

Vice-consul à Léopold :

Poitras est prêt à publier une correspondance, si elle est signée par vous, si elle n'est écrite que sur un côté du papier et si elle est rédigée en termes convenables.

Léopold à Vice-consul :

Zut ! Sais pas écrire en canayen et eux ne comprennent pas le belge. Toi sera pas décoré.

A TRAVERS LE DICTIONNAIRE ET LA GRAMMAIRE

CORRIGEONS-NOUS

(Désormais, c'est-à-dire durant le séjour de M. Fréchette en Europe, toute demande relative aux difficultés de la langue française devra être adressée à M. L'Homond, bureau du CANARD.)

A UN CULTIVATEUR DE ST-JOVITE.—Oui, on dit des œafs frais ponds, de même, qu'un échevin disait, le "premier coq qui chante, c'est elle qu'a pond." On dit aussi "mademoiselle X. X. s'est morfond au bal hier soir." "La Cie du Gaz n'a pas encore répond."

LE PROFESSEUR X.—"Track" a deux significations : On perd la "track" et alors on attrape le "trac." C'est ce qui vient d'arriver à certains jeunes orateurs dans l'élection du quartier Ste-Anne et à certains chanteurs de l'opéra français.

UN ASPIRANT REPORTER.—Non, Monsieur, l'annonce du *Monde*, "Chambres en suite, avec bain," n'est pas correcte. Il faut dire : "Chambre, avec bain ensuite." On ne sait pas ce qui peut arriver.

UN CONTRIBUABLE.—L'emploi des majuscules dégénère souvent en abus, mais on doit en mettre là où il en faut. Ainsi le nom de l'échevin du quartier St-Jean-Baptiste s'écrit avec un gros T. et celui de l'agent des passagers du D. & H., avec un petit c, parce que Cauchon n'est pas un nom propre.

F.S.—La "Patrie" prétend qu'il faut dire "une troupe" et non une "gang." La règle ainsi posée est trop générale. On dit une troupe d'amis, une troupe d'opéra, et une "gang" quand il s'agit de gens engagés pour poser le pavage ou faire le trottoir.

LE RESTAURANT COMMERCIAL
1612 RUE NOTREDAME,

n'est pas mort, ni Théothime

M. Lanctot a repris possession de son populaire établissement et Le CANARD a constaté avec plaisir qu'outre ses dîners à la carte, comme par le passé, il donne tous les jours un véritable dîner de Sardanapale pour 25 cts.

Cuisine française, personnel nombreux et salons particuliers. Entrées privées, 1620 Notre-Dame, et 46 St-Gabriel. Allez-y et vous serez convaincus.

Fumez le Cigare "Rosebud."

SI VOUS TOUSSEZ, prenez le BAUME RHUMAL 23 cts la bouteille. Partout